

SUJET : Le Baas

Introduction :

Le 8 décembre 2024 signe la chute du régime Assad par des offensives majeures de l'opposition syrienne ; d'abord dirigée par Hafez al-Assad de 1970 à 2000, puis par son fils Bachar al-Assad jusqu'en 2024.

Hafez-al-Assad faisait partie d'un groupe politique, le Baas ; il a donc permis son maintien au pouvoir après avoir fait partie de l'échiquier politique syrien pendant de nombreuses années. Le Parti Baas créé en 1944 prônait la notion de panarabisme c'est-à-dire, l'unification des différents États arabes en une seule et grande nation. Ce parti s'étend même au-delà des frontières syriennes et se retrouve au pouvoir en Irak.

Pourtant, la Syrie connaît de nombreux régimes différents qui se succèdent : une instabilité politique montrant les difficultés de diriger une société qualifiée parfois de mosaïque entre de fortes hétérogénéités entre autres religieuses mais aussi ethniques ...

Comment le parti Baas, qui prônait alors l'unité arabe, a-t-il contribué à une fragmentation politique et sociale de la Syrie ?

Car si l'idéologie du parti Baas voulait unir une société divisée, la confrontation de cette idéologie à la réalité politique souligne le caractère utopique du panarabisme. Malgré cela, le parti Baas se retrouve néanmoins au cœur du pouvoir politique syrien et irakien.

1) La naissance et l'idéologie du parti visant à unir une société divisée

a) La forte hétérogénéité de la société syrienne

La société syrienne peut être une société qualifiée de "mosaïque". Elle regroupe en effet plusieurs facteurs qui divisent cette société. Le découpage religieux : il y a une majorité musulmane, sunnite, mais il existe plusieurs minorités : les alaouites, les druzes ou encore les chrétiens. Il ne faut également pas oublier une minorité ethnique comme les Kurdes, ainsi qu'une géographie contrastée avec des déserts comme le Désert de Syrie. La Syrie a aussi connu un enchaînement de conquérants et de civilisations (Babylone, Perses, Romains, Byzantin...).

De plus, après la Première Guerre Mondiale, différents traités accentuent ce mal identitaire : par le Traité de Sévres du 10 août 1920, l'Empire ottoman renonce officiellement et définitivement à ses provinces, et les Accords de Sykes-Picot signés le 16 mai 1916 entre la France et les Britanniques prévoient le découpage du Proche Orient entre ces deux puissances. Des protectorats prennent donc place dans certains pays du Moyen-Orient, comme le mandat français en Syrie de 1920 à 1946.

→ La société syrienne souffre donc d'un fort mal identitaire

b) Des solutions : les nationalismes arabes et syriens : la naissance du parti Baas

Deux solutions se dessinent alors pour un même problème. L'idée de panarabisme est partagée par Michel Aflak et Salah al-Din Biar dans les années 1940. Elle vise à unifier tous les peuples arabes quelque soit leur religion. Elle considère que les frontières issues des mandats coloniaux (Sykes-Picot) sont artificielles et désire une unité politique et culturelle du monde arabe dans un seul et grand État. Elle considère alors que la Syrie n'est qu'une partie d'un corps plus grand de la nation arabe.

Cette pensée s'oppose à celle d'une Grande Syrie, par exemple partagée par Antoun Saadé dans les années 1930-1940. Elle pense que la Syrie fait partie en réalité d'un ensemble géographique et historique cohérent comprenant le Liban, la Palestine, la Jordanie, l'Irak, Chypre et une partie du sud-est de la Turquie.

→ Deux nationalismes sont donc envisageables.

Avant l'indépendance de la Syrie en 1946, Michel Aflak, chrétien et Salah al-Din Bitar, sunnite, font leurs études à Paris : c'est là que germe l'idée du parti Baas. Ils reprennent et développent les idées et principes de Zaki al-Arsouzi, un alaouite. Ils pensent que la Nation existe depuis les origines de l'histoire qu'il faut ressusciter ; d'où le nom du parti (Baas vient de ba'ath, signifiant renaissance, résurrection).

c) L'idéologie du parti

Le parti se fonde sur un slogan : "Unité, liberté, socialisme".

Le socialisme est un "socialisme arabe", c'est-à-dire, un socialisme tempéré, il n'est pas dur et égalitaire qui impliquerait un partage complet des richesses. Pour eux, les communistes sont beaucoup trop attachés au parti communiste français et à l'Union Soviétique qui cherche d'abord à satisfaire ses intérêts propres et qui a rapidement reconnu Israël. Cela va alors à l'encontre de la politique de non-alignement et de l'idée d'une politique étrangère indépendante. Selon Salah al-Din Bitar "nous n'étions pas pour la lutte des classes, non parce que nous ne reconnaissons pas l'existence de classe et leurs conflits, mais parce que nous considérons que le terme "classe" dans les pays en développement, a une signification sociale différente de celle que lui donne le marxisme".

L'unité de la nation ne peut se faire que grâce à une laïcité, le Baas est un parti laïc qui reconnaît néanmoins l'importance de l'islam qui fait parti de l'arabité et qui constitue une source fondamentale de la culture arabe. Selon Michel Aflak, un chrétien : "L'islam est la meilleure expression du désir dans sa réalité et universalité de la nation arabe. Il est arabe dans sa réalité et universel par ses idéaux et sa finalité. Le message de l'islam c'est de créer l'humanisme arabe.". L'islam est donc considéré comme une force mobilisatrice, une source d'inspiration au service du nationalisme arabe qui se fonde également sur la langue arabe.

Le parti partage également des idéaux anti-impérialistes avec la libération de toute tutelle étrangère et rejet de l'impérialisme occidental, d'où le terme de "liberté".

2) La difficile confrontation de l'idéologie à la réalité politique

a) Le développement du parti dans la politique syrienne et son influence en dehors des frontières syriennes

Dès le départ des troupes françaises après l'indépendance de la Syrie en 1946, le journal *al-Baas* apparaît. Le Parti a été officiellement fondé lors du premier congrès du parti, tenu à Damas le 7 avril 1947. Il y adopte une constitution qui structure son organisation et ses missions. Selon la Constitution : "Une Nation arabe avec une mission immortelle, la Parti socialiste de la résurgence arabe, un mouvement populaire, national et révolutionnaire aspirant à l'unité arabe, à la liberté et au socialisme" Selon le Congrès constitutif, le Baas a la "prétention d'être un parti présent partout dans la Nation Arabe et parlant au nom de tous le peuple arabe". Le parti se diffuse en Jordanie en 1948, Liban en 1950 et en Irak en 1951, il attire par ses idées d'unité et de justice sociale. Mais n'est pas unifié : chaque parti privilégie son État et chaque branche agit à l'échelle nationale, sans coordination réelle.

→ Contradiction entre l'idéal panarabe et les réalités étatiques

Un Baas irakien se développe et attire dans les années 1950, avant de renverser le roi Fayçal II lors du coup d'État de juillet 1958. Le parti tente de s'imposer sans succès jusqu'en février 1963 où il prend le pouvoir pour la première fois. Mais les luttes internes et la répression sanglante des opposants provoquent la chute rapide du régime baasiste dès novembre 1963. C'est donc le 17 juillet 1968, par un nouveau coup d'État, que le Baas est de nouveau au pouvoir. Ahmad Hassan al-Bakr devient président jusqu'en 1979, puis Saddam Hussein devient à son tour président jusqu'en 2003. Le régime se caractérise par un culte de la personnalité autour de Saddam Hussein, une forte répression et une centralisation des

pouvoirs. En 2003, se met en place une politique de “débaasification” : le parti est interdit et les anciens membres n’ont plus accès à des postes dans l’administration.

b) Le défi de la République Arabe Unie pour la survie du parti

La République Arab Unie (RAU) unifie l’Égypte et la Syrie de février 1958 jusqu’à septembre 1961. Si il y a dans un premier temps un enthousiasme initial immense car le Baas voit dans cette union la première étape concrète du panarabisme ; cet enthousiasme ne va malheureusement pas durer. Nasser centralise le pouvoir au Caire et se met à traiter la Syrie comme une simple province : il écarte notamment les dirigeants baasistes. En 1959, 5 ministres baasistes quittent le gouvernement de la RAU ; Nasser n’a donc plus d’alliés représentatifs en Syrie. Le 28 septembre 1961 Haydar al-Kouzbari, un militaire syrien, effectue un coup d’État : il s’oppose à l’influence égyptienne. Mais après 1961, le parti Baas est affaibli et divisé : les cadres sont divisés et emprisonnés, comme Hafez al-Assad.

→ Le discours idéologique du Baas se heurte à l’échec concret de l’unité

c) Après 1961 : entre instabilité politique et reconstruction progressive

Le 8 mars 1963, le Parti Baas prend le pouvoir en Irak et Syrie et déclare l’état d’urgence justifié par la guerre avec Israël et la guerre des Six Jours du 5 au 10 juin 1967. En Syrie, le président est Amine al-Hafez et en Irak Abdel Salam Aref. Beaucoup de changements fondamentaux se mettent en place dans la société syrienne avec des réformes inspirées du socialisme arabe : l’enseignement est généralisé, aussi en faveur des filles, réformes agraires, promotion des minorités (alaouites, kurdes, femmes) et marginalisation de la bourgeoisie sunnite, la “revanche des exclus”. Mais ces avancées sont encadrées par un appareil répressif. De nombreuses tensions naissent dans la société, parmi les banquiers par exemple, mais aussi au sein même du parti. Le caractère dictatorial du parti entrave les rôles des médias modernes ne laissant pas de place à l’opinion public libre. Un hiatus profond se met donc en place entre le discours officiel de plus en plus chargé d’idéologie et l’expérience vécue par les populations avec des aspirations moins présentes

3) Un parti politique qui se retrouve finalement au coeur du pouvoir politique syrien

a) Les luttes internes au sein du parti

Le Baas connaît une dualité entre le Commandement national (panarabe) et le Commandement régional (syrien) : Qui dirige la Syrie ? Tous les deux ont un semblant d’autorité sur la Syrie, créant alors une forte confusion. En 1966 un coup d’État interne éclate : les deux fondateurs du parti Aflak et Bitar sont éloignés et la direction élimine le commandement national. La domination se fait alors par la branche militaire. Le coup d’État signe également la scission entre le parti Baas irakien et syrien qui deviennent de véritables frères ennemis ; c’est alors considéré comme un “violent fratricide”. Les deux branches du parti deviennent deux Baas rivaux. Le Baas irakien au pouvoir de 1968 à 2003 est tourné vers le développement d’un culte du chef autour de Saddam Hussein et un nationalisme fort ; contrairement au Baas syrien tourné vers la survie du régime Assad.

b) Hafez-el-Assad, le Baas au service du régime : une stabilité politique par le renforcement de la sécurité

Le 13 novembre 1970 éclate un nouveau coup d’État : Hafez el-Assad alors ministre de la défense alaouite est au pouvoir de la Syrie. Il veut remettre de l’ordre : il met fin à la direction collective du Baas et concentre les pouvoirs entre ses mains. Le 16 février 1971 il constitue un Parlement, le Conseil du peuple qui vise à élaborer une constitution permanente. Sur 173 membres, 87 places représentent le Baas. Le 12 mars 1971 Assad est élu Président de la

République avec 99.2% des voix pour un mandat de sept ans. Il instaure un pouvoir autoritaire, centralisé et dynastique : contrôle total du pays et refus de toute contestation, qui est alors réprimandée. Il renforce l'appareil sécuritaire du pays qui devient donc un véritable pilier du régime, et militarise le pouvoir. Les opposants connaissent une forte répression. C'est le cas du général Mohammed Omrane assassiné en 1972. Cela devient le socle principal de la stabilité du régime et prévient les mauvaises surprises dans un pays habitué aux coups d'Etat.

Le Baas devient le parti unique de l'État syrien, selon l'article 8 de la Constitution : Le Baas est "le parti dirigeant de la société et de l'État", et un instrument de contrôle et de légitimation avec un contrôle total sur la société syrienne. Néanmoins, cela offre une stabilité politique à la Syrie. Officiellement le pouvoir est toujours "socialiste et panarabe", mais dans les faits un nationalisme syrien et le culte du chef se mettent en place.

c) Les limites du régime aujourd'hui renversé

La Constitution incarne la première grave difficulté. Il n'y a pas de précision sur la religion du chef de l'Etat. Par conséquent, certains sunnites n'acceptent pas d'être gouverné par un alaouite. Ce sont les premiers signes de l'usure du régime, et cela se confirme aux élections législatives de 1973 et 1977 qui connaissent un très fort taux d'abstention. Par exemple, lors des élections de mai 1973, la participation n'atteint pas les 51%. Les élections de 1977 témoignent de l'usure du régime et du mécontentement populaire qui ne cesse de croître pour plusieurs facteurs. L'occupation au Liban (1976-2005) a paru combattre l'islam et la cohésion nationale est fragile avec les multitudes d'arrestation d'opposants. L'opposition se manifeste de manière plus violente : la situation s'aggrave et annonce déjà la chute du régime Assad en 2024.

CONCLUSION :

Le Parti Baas a donc toujours fait partie du paysage politique syrien depuis l'indépendance de la Syrie. Lui qui prônait dans un premier temps l'unité arabe s'est confronté à la réalité politique, provoquant alors de nombreux troubles et ce au sein même du parti. Finalement, le Baas a réussi à se maintenir au pouvoir et offrait une stabilité politique au prix d'un gouvernement autoritaire : il était jusqu'en décembre 2024 au pouvoir depuis plus de 50 ans par la dynastie Assad. Aujourd'hui, l'opposition a renversé le régime et a mis fin à la guerre civile syrienne qui durait depuis 2011, le président est aujourd'hui Ahmed al-Charaa. Le parti Baas n'avait finalement plus tellement d'importance sur la plan politique et ne vaut plus rien sur le plan idéologique. La Syrie n'était plus un État bassiste et l'idéologie du parti s'est fait progressivement éclipsée par le culte de la personnalité du Bachar al-Assad. Le panarabisme semble alors irréalisable et relève plus d'une idéologie utopique plus qu'une idéologie véritablement réalisable.

Bibliographie/sitographie :

- ARTE, *Le dessous des cartes*, Syrie : quel avenir après la dictature Assad ? 2025
- BARON (X.), *Histoire de la Syrie de 1918 à nos jours*, 2014
- GUNGAMP (P.), *Hafez-al-Assad et le parti Baath en Syrie*, 1996
- KAMINSKY (C.) et KRUK (S.), *La Syrie : politiques et stratégies de 1966 à nos jours*, 1987